

Thème :

« *Identité personnelle, identité collective* »

(5/6)

Débat :

► Se réclamer d'une identité collective, est dans un certain mode de pensée, souvent nommer « gauchisme-intello-bobo » et très mal vu ; nous n'avons, vous diront-ils qu'une identité universelle. Mais il me semble que faire la promotion de ce fameux citoyen universel c'est aller vers nos pertes d'identité. On devient consommateurs standards, alors semblables, comme ces produits de grande consommation qu'on retrouve de Singapour à Toronto. De l'uniformité naît l'ennui. Le philosophe Alain Finkielkraut dans son ouvrage, « L'identité malheureuse », reprend ce besoin d'identité, (je le cite) : « Dès le 12^{ème} siècle la France rurale commence à migrer vers les villes. Ces premières villes n'offrent aucune structure pour créer du lien entre les habitants. Les nouveaux arrivants se sentent déracinés, ils ajoutent souvent à leur nom, celui de leur village, de leur lieu d'origine, ils ajoutent leur profession : boulanger, charbonnier, charpentier.... C'est là, déjà, un besoin d'identité, d'appartenance à un groupe. L'individu même si l'on vante le citoyen du monde a du mal à être le citoyen de nulle part. Mais cette notion d'être de quelque part, d'avoir des attaches culturelles et géographiques, qu'on retrouve dans cette définition maternelle de patrie, a tellement été dévoyée, qu'on ose à peine aujourd'hui l'employer ».

Lorsqu'on évoque une identité française, le terme est parfois classé comme suspect. Une bien pensance, « intellobobo-gauchisme » (la même déjà citée) vous dirait que se réclamer d'une identité française serait une attaque contre l'immigré. L'identité collective, une identité nationale se construit en raison d'une langue, d'une histoire, d'un pays, d'un Etat (je n'utiliserai pas, par précaution de langage, le mot, nation). Nous sommes identifiés, nous autres Français, comme enfants de Voltaire, avec un esprit critique, un esprit de révolte, un attachement farouche à la liberté d'expression, à la liberté philosophique et religieuse, à la liberté sexuelle, ce qui n'est pas le fait de tous les pays. « ...nous appartenions » dit Michel Serres dans son ouvrage, « Petite Poucette » « à des régions, [.....] des cultures, rurales, ou urbaines, (Nous appartenons à) un sexe, un patois, un parti, la Patrie, etc [...], ces collectifs ont peu à peu, à peu près tous explosé Ceux qui restent s'effiloquent. »

L'identité, son identité, peut être une question qu'on ne se pose pas, mais elle peut aussi faire l'objet de questionnement, comme pour une personne ayant émigré, pour une personne d'une éducation différente du pays où elle vit. Ces questions vont être abordées différemment ; assumées, sans difficultés particulières, ou moins bien vécues. C'est un sujet qu'on a voulu mettre en avant en 2009 avec la création très controversée d'un « Ministère de l'identité nationale et de l'immigration », et, là, le rapprochement de ces deux termes, le possible amalgame, avait choqué. La majorité des Français avait refusé d'entrer dans ce débat. Nous avons dépassé ce discours, nous pouvons aujourd'hui parler plus sereinement d'identité. Notre histoire, notre drapeau, nos drames vécus et surmontés, notre culture, un certain art de vivre, tout cela nous le partageons, et rares seront ceux qui veulent

remettre en cause quoi que ce soit. C'est l'idée d'un pays, d'une patrie, c'est une idée qui a dépassé le nationalisme et tous ses dangers. Alors que des pays affichent leur drapeau, leur identité, à tout bout de champ, ce qui frise parfois le nationalisme, les Français sont priés de mettre leur drapeau dans la poche. Pas un film du cinéma hollywoodien sans qu'apparaisse à un moment donné la bannière étoilée. Je vois des gens se promener avec des T-shirts ou pulls avec le drapeau des USA. S'ils le faisaient avec le drapeau français, ils deviendraient *ipso facto* suspects d'être des fachos, des nationalistes, des militants d'extrême droite. D'une certaine façon oser se réclamer, sans aucune gloriole, de son identité française est devenu impudique, provoquant..., ce que nous explique très bien Alain Finkielkraut dans son ouvrage déjà cité. Nous avons parfois entendu je suis musulman et français, alors que, Finkielkraut dit de lui: je suis Français et juif, tout comme la journaliste tunisienne, Sonia Mabrouk, qui affirme être Française avant d'être musulmane. Vouloir s'identifier d'abord à partir de sa religion quelle qu'elle soit, semble être un refus de vouloir faire société tous ensemble. « *Si l'identité personnelle* » dit Henry Pena Ruiz, dans son ouvrage, La Laïcité « *est une construction relevant du libre arbitre, elle ne peut se résorber dans la simple allégeance à une communauté particulière [...] nul être humain, n'appartient au sens strict à un groupe.* »

Parfois, identité personnelle et identité collective se fondent en un « on ». Ce « on », ce « tout et rien à la fois », est telle une casaque qu'on met et qu'on enlève. Par exemple : après la victoire du PSG sur l'OM, des gens qui ne se connaissent « ni d'Ève ni d'Adam, » qui n'ont parfois rien de commun, entament un « on » a gagné ! De même les soirs d'élection, le « on » l'emporte sur « eux ».

► L'identité peut faire l'objet de manipulations. Ce fut le cas des enfants allemands qui étaient entièrement nazifiés, avec un symbole, un drapeau, jusqu'à une idéologie de la mort qu'ils intériorisaient, car en fait ils étaient vides d'identité personnelle.

► L'identité liée à un étendard, à un drapeau que l'on doit hisser et saluer, ou la reprise d'un chant guerrier national, tout cela est un formatage d'identité nationale.

► Toute appartenance à une institution peut créer de l'identité collective, laquelle est bien sûr au détriment de l'identité personnelle, au détriment d'une identité singulière.

On finit par acquérir des prêts à penser, un jargon, des réflexes qui finissent par enfermer plus qu'ils ne libèrent. Cela peut amener une pensée sclérosée parce que nous sommes dans un système fermé. Toute communauté est fermée.

► Que ce soit dans une secte ou un autre mouvement, on est parfois fanatisés, il y a quelquefois un lavage de cerveau, destruction de ce qui était l'identité propre.

► Oui, la jeunesse hitlérienne a été désidentifiée, elle a eu un substitut par de la symbolique, on crée de l'identitaire avec des symboles, avec des « grands récits » : le nazisme, le grand Reich, la race pure, race aryenne, ont été de ces « grands récits ». Dans ce même sens, les événements, les époques, peuvent décider des orientations identitaires. Qui avait 20 ans en 1936 pouvait fort bien être attiré par les idées communistes, c'était le grand récit de l'époque.

► Je suis fière de ma nationalité, je ne mets pas mon drapeau dans ma poche. Si j'allais à l'étranger, ça ne me gênerait pas de porter un T shirt bleu blanc rouge. Pourquoi ne pas avoir la fierté de son pays ?

(A SUIVRE)